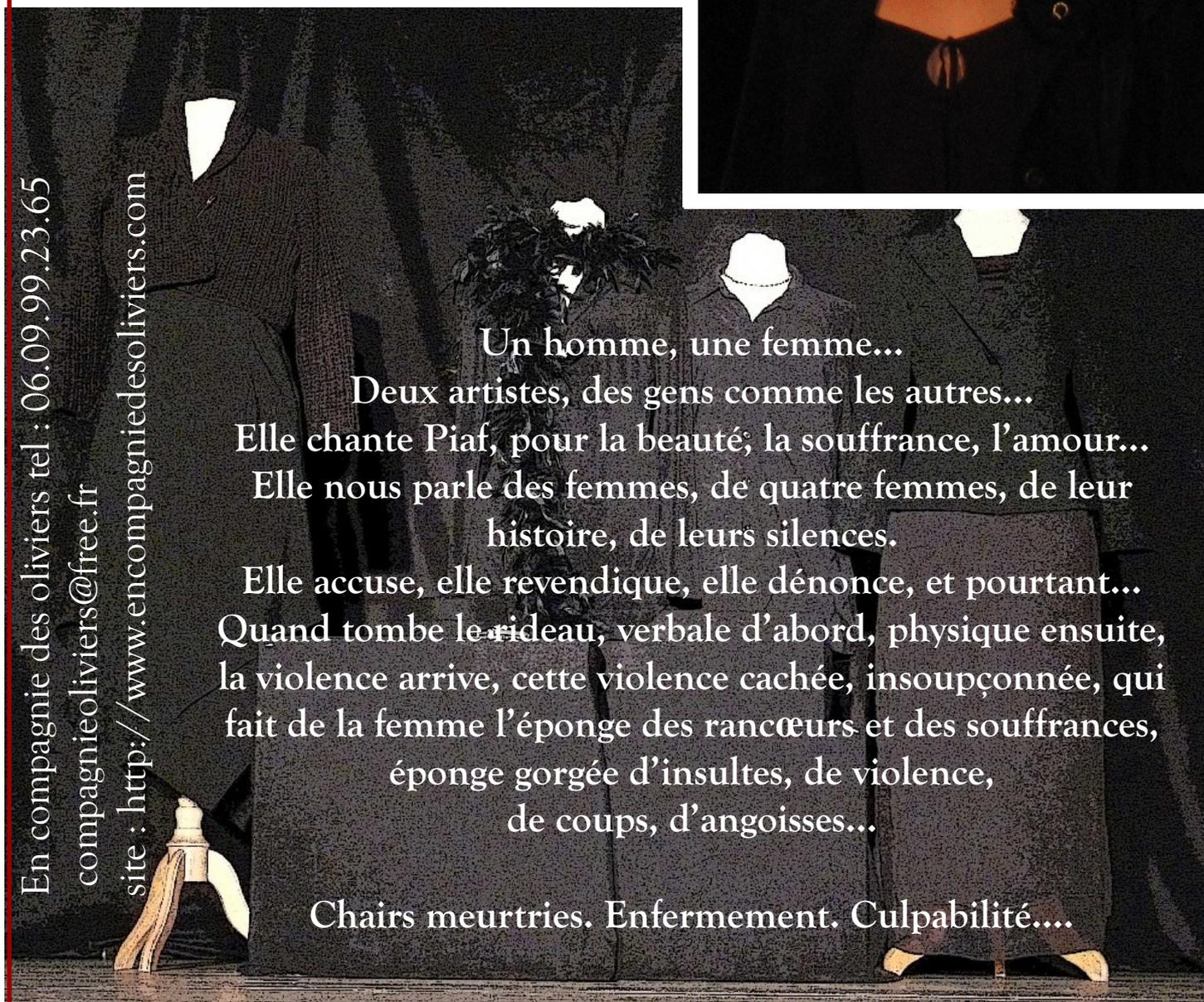


La vie en rose

Les violences faites aux femmes et les violences conjugales.

Spectacle tout public à partir de 15 ans.
Produit par la DDASS de Lozère, la Délégation
aux droits des Femmes et à l'Egalité et la DRASS
URCAM Languedoc Roussillon.

Scénario et mise en scène : Jean Pierre George
Avec Sarah Larher et Albine Sueur



Un homme, une femme...

Deux artistes, des gens comme les autres...

Elle chante Piaf, pour la beauté, la souffrance, l'amour...

Elle nous parle des femmes, de quatre femmes, de leur
histoire, de leurs silences.

Elle accuse, elle revendique, elle dénonce, et pourtant...
Quand tombe le rideau, verbale d'abord, physique ensuite,
la violence arrive, cette violence cachée, insoupçonnée, qui
fait de la femme l'éponge des rancœurs et des souffrances,
éponge gorgée d'insultes, de violence,
de coups, d'angoisses...

Chairs meurtries. Enfermement. Culpabilité....

Nécessité d'une salle obscure et d'un espace scénique.

Revue de presse

« Ce spectacle évoque les violences conjugales et surtout les violences faites aux femmes. Violences physiques, violences verbales, violences psychologiques à travers quelques portraits de femmes d'aujourd'hui, jeunes, moins jeunes ...

Ce spectacle est cru, cruel, vrai et il est clair qu'il touche les personnes invitées à le voir et l'entendre. Il fait mal aussi car il rappelle notre réalité, notre quotidien, notre sœur, notre voisine.

Il met mal à l'aise car il dénonce ce que beaucoup d'entre nous taisent, il met mal à l'aise car il dérange.

En 1999, 400 femmes sont mortes sous les coups de leur conjoint ... Une femme sur cinq est victime une fois dans sa vie de la violence de son compagnon.

Ce spectacle met en évidence un grave problème de notre société et il est bon que de nombreux jeunes puissent le voir - afin d'éveiller les consciences et ouvrir les yeux. Dire, dénoncer, aider à la parole. Montrer que cela n'arrive pas qu'aux autres ...

A voir absolument ... »

G. INTRANT LE COZIC, Proviseur adjoint lycée Peytavin - Mende

THONVILLE

La vie en rose vire rouge sang



Photo RL

L'Adagio marquait à sa manière, mardi soir, la journée contre les violences conjugales. Dès 20h, une centaine de personnes ont pris place devant la scène. Beaucoup de femmes dans le public, seule une petite poignée d'hommes a fait le déplacement. Cela marque toute la difficulté de faire passer un message universel motivant à rompre le silence en cas de violences au sein du couple.

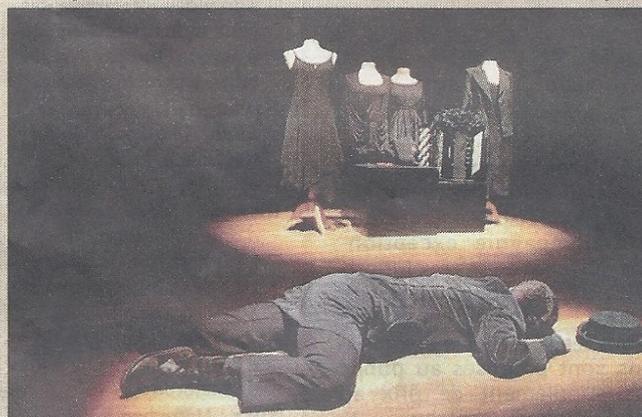


Photo RL

L'assemblée s'est installée, chacun papote mais quand Aline Maitresse, juriste au centre d'information sur le droit des femmes et des familles, monte sur scène pour annoncer le début de la représentation, un courant d'air glacial traverse la salle. Sous les yeux du public, une femme est à terre, inerte. Elle est restée là sans que personne ne s'en aperçoive, ne s'en soucie. Les lumières se tamisent, la dame à terre se redresse pour raconter son histoire et celle de quatre autres femmes.



Photo RL

Les deux membres de la troupe En compagnie des oliviers ont su tenir les spectateurs en haleine. Les thèmes les plus graves sont abordés sans détour, les mots sont choisis pour choquer et lorsque parfois la salle semble suffoquer, l'artiste enfonce le clou en l'interrogeant « Vous êtes choqués ! Par les mots ou parce qu'on fait subir à cette femme ? ». Lorsque le rideau tombe définitivement sur la représentation, la salle semble comme embrumée. Questionnée sur les difficultés à aborder sur les planches un sujet aussi grave, le metteur en scène se désole surtout du peu d'engouement pour cette pièce. La petite troupe propose d'autres spectacles mais celui sur les violences conjugales reste le moins joué. Cela ne peut que donner que davantage de poids à la nécessité d'organiser des journées comme celle-ci.

Ce n'est pas toujours "La vie en rose"

Le public avait répondu nombreux à l'invitation qui lui était faite mardi 7 novembre à 15 h à la salle polyvalente, par le préfet de la Lozère, Jean Roujon, maire et conseiller général, les membres du *Comité local de sécurité et de prévention de la délinquance*, Michèle Castan directrice du lycée polyvalent Saint-Joseph ou encore Sébastien Lerondel, directeur du lycée Terre-Nouvelle, à l'occasion d'une représentation théâtrale donnée par deux comédiens de la compagnie des *Oliviers* Sarah Larher et Jean Pierre George portant le titre "*La vie en Rose*". Plus de trois cents potaches venus de Marvejols et même Saint-Chély-d'Apcher écoutaient les interventions de Jean Roujon, de Michèle Castan et enfin de l'abbé Rodier, demandant à tous de s'interroger sur cette violence latente qui règne un peu partout dans le monde et qui n'attend que des conditions favorables pour s'extérioriser. Très vite il s'avérait que la vie n'est pas toujours rose et qu'une femme chaque jour meurt sous les coups de son compagnon.

"*Un homme et une femme*" traite d'un couple d'artistes, des gens comme les autres le temps de la représentation, mais qui dès que le rideau tombe retrouvent pour l'un l'angoisse et pour l'autre la jalousie malade et le besoin de peser sur l'autre. Mêlant des chansons d'Édith Piaf et des moments forts en mots orduriers (si durs qu'ils font quelquefois plus mal que les coups) disait Sarah, la trame de cette intrigue prenait très vite le public en otage, l'obligeant à réfléchir sur lui-même et sa façon de vivre. Tous les thèmes traités, et ils étaient nombreux tournaient autour de sentiments puissants entremêlés (amour, passion, jalousie, haine, enfermement, culpabilité, violences, coups, angoisse) en un mot "souffrance".



Les deux acteurs ont maintenu la salle en haleine, sachant passer avec beaucoup de professionnalisme d'un instant de rire voulu à un autre de haute intensité dramatique. Lorsque le rideau est enfin tombé définitivement, il a fallu quelques instants aux spectateurs avant qu'un tonnerre d'applaudissements ne salue la performance accomplie.

À l'évidence, en regardant hommes et femmes ou adolescents quitter la salle, il s'avérait que nul ne pouvait sortir indemne, de ce face à face entre deux excellents comédiens servis il est vrai par des textes d'une extrême rigueur, mais dans lesquels perçait sans cesse "l'amour" dans le sens le plus large du terme.

Midi libre

Lons-le-Saunier

Voix du Jura • n° 3252 du 22 mars 2007

Du rose au noir

LE CENTRE d'information sur les droits des femmes et le planning familial de Lons ont parlé, jeudi 15 mars, de la condition des femmes battues, à travers un spectacle émouvant intitulé "La Vie en rose". Un nombreux public avait fait le déplacement, parmi lequel un groupe d'élèves du lycée de Saint-Amour.

"La vie en rose" n'est pas vraiment rose. Ce spectacle théâtral et musical, de la compagnie des Oliviers, relate la violence faite aux femmes. Face aux spectateurs, deux comédiens, Jean-Pierre, le mari, interprété par Jean-Pierre Georges (qui est aussi le scénariste et le metteur en scène), et Sarah, jouée par Sarah Larher. Ils jouent deux artistes, un couple comme les autres... Elle chante Piaf passionnément, il l'accompagne avec son orgue de Barbarie. Elle se met à conter les histoires de quatre femmes d'horizons différents, dont le point commun est la violence qu'elles ont subie, à tel point qu'elles en ont perdu la vie. Sarah accuse, revendique, dénonce et pourtant... Quand le rideau tombe, c'est elle qui subit la violence de son mari, verbale tout d'abord, qui commence par des scènes de jalousie, puis des humiliations, pour finir par des coups de plus en plus forts, jusqu'à l'extrême.

En France, une femme meurt tous les trois jours, selon certaines statistiques. C'est faux,



Un public composé en grande partie de lycéens

affirme Mme Ayats, présidente du CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles) : c'est tous les jours qu'une femme meurt à la suite de violences conjugales. Et si les statistiques sont erronées, c'est tout simplement parce que les cas de suicides dus à des violences et les décès survenus plus tard ne sont pas comptabilisés. Dans l'assistance, alors que le jeune public est à l'écoute, pas concerné mais attentif, Romain

intervient en disant : « *Mais il faudrait que l'on n'ait plus à parler de statistiques !* ».

Les lycéens ont parlé, posé des questions, pudiquement. Le sujet leur paraissait improbable. Mme Ayats a toutefois donné un numéro de téléphone, le 03 84 43 10 95. Au bout du fil, une écoute et un soutien psychologique aux femmes victimes de violence.

Christine Dussaussois